



Echos, Echoes, Ecos, Echi n° 8

Décembre 2024

SOMMAIRE

- L'EXPÉRIENCE DE L'ÉCOLE: ECHOS, TÉMOIGNAGES

- Carolina Zaffore : Première fois au CIG.
- Dominique Touchon Fingermann : Sommes-nous satisfaits ?
- Didier Castanet: Le travail, l'école, l'enthousiasme.
- Martine Menès: Je parlerais de la brèche si ...
- Glaucia Nagem: L'engagement de chacun et l'orientation.
- Teresa Trias : Langues, voix, malentendus, sourires.
- Radu Turcanu : *L'un-principe* et le cartel de la passe.
- Armando Coté : La vivre pour la raconter.
- Anne Marie Combres : Du pluriel des langues à la chorale ?
- Pedro Pablo Arévalo : L'École de la passe, du CIG.
- Anastasia Tzavidopoulou : « Passe fictive pour formation inachevée » ?
- Ana Laura Prates : Etrangère.
- Alejandro Rostagnotto : Désigner-nommer.
- Rebeca Garcia : Entre inspiration et expérience.

- LE COLLÈGE INTERNATIONAL DE LA GARANTIE

- La Passe
- Wunsch 25
- Le plurilinguisme de PIF

- LE COLLÈGE D'ANIMATION ET ORIENTATION DE L'ÉCOLE

- Les cartels du CAOÉ
- La Demi-journée du 14 septembre 2024
- Feuilles Volantes N°5
- Feuilles Volantes N°6

- L'EXPÉRIENCE DE L'ÉCOLE: ECHOS, TÉMOIGNAGES.

La mission, et le travail du CIG 2023-2024 se termine et passe à d'autres la responsabilité de soutenir l'EPFCL dans son projet d'assurer l'extension/intension de la psychanalyse.

Nous avons le plaisir de vous présenter ceux qui se sont engagés et ont été élus par tous les membres d'École pour les prochaines deux années 2025-2026 :

Rosa Guitart, Lidia Hualde, Dimitra Kolonia, Phillipe Madet, Silvia Rodriguez, Christelle Suc, Daphné Tamarin, Patricia Zarowsky, (pour l'EPFCL-France et Forums rattachés) ; Adriana Grosman, Ida Freitas (EPFCL-Brésil) ; Dyhalma Ávila (Amérique Latine Nord) ; Gabriel Lombardi, Gabriela Zorzutti (EPFCL-Argentine) ; Antonia María Cabrera, Montserrat Pallejà, Amparo Ortega (EPFCL-Espagne)

Pour ce dernier **ECHOS N°8** nous avons choisi de vous transmettre un petit témoignage plus personnel de la participation de chacun d'entre nous à l'expérience du Collège International de la Garantie.

Bonne lecture ! et meilleurs vœux à tous pour la nouvelle année !

ooo

Carolina Zaffore (Arg) : Première fois au CIG.

Secrétaire pour l'Amérique latine CIG 2022-2024

Je chercherai quelque écho dans la variable temporelle qui découpe ces années traversées par différents fuseaux horaires, typiques du caractère international inséparable de la fonction de garantie qui concerne le CIG.

La dimension chronologique a marqué une stricte régularité des réunions, une hâte raisonnable dans la remise des textes, des traductions dans un dialogue interlinguistique et des délais à respecter rigoureusement. Cependant, au-delà de ce que l'ordre du jour imposait, je soulignerai certains aspects qui n'étaient pas donnés à l'avance et qui ont dû être travaillés dans un contexte où si quelque chose est programmé, ce sont les éventualités.

D'une part, ce que nous retrouvions tous, c'est le tempo entre les élaborations autour de la Passe, la production de textes de natures très diverses et le travail administratif. Je ne parle pas seulement de fixer un certain « temps » pour différentes choses, mais de la manière dont chaque CIG doit parvenir à synchroniser des questions aussi dissemblables pour travailler efficacement, en tenant compte des rythmes institutionnels et épistémiques. Je pense que nous avons parfois réussi, parfois moins bien...

D'autre part, l'importance de repérer ce qui est nécessairement perdu dans une œuvre collective. La question mérite d'être posée : comment traiter cette dimension de la perte ? Son élaboration prendra peut-être du temps à chacun d'entre nous, loin de notre rôle au sein de la CIG, mais nous pourrions sûrement transmettre quelque chose lors de notre réunion de passation à ceux qui poursuivront la tâche.

Je souligne aussi la variable temporelle dans sa dimension la plus réelle qui me semble avoir émergé dans les jugements exprimés par chacun d'entre nous dans les cartels de la Passe. Argumentation et débats partagés, certes, mais aussi ce moment décisif qui ne concerne qu'une seule personne et qui est déterminant dans la réussite de chaque passe et dans l'élaboration véritable d'un cartel.

Enfin, un mot de remerciement à Dominique, grande collègue du Secrétariat, ainsi qu'à tous les collègues avec qui nous avons pu si bien travailler ensemble et aussi partagé le chagrin de la perte inattendue de Ricardo, marque indélébile de ce CIG qui se souvient de lui et l'embrasse au moment de conclure...

ooo

Dominique Touchon Fingermann (Fr) : Sommes-nous satisfaits ?

Secrétaire pour l'Europe CIG 2022-2024

Sommes-nous satisfaits de ces deux années d'expérience et de travail « pour l'École » : son animation, son orientation, pour la psychanalyse : sa « garantie » ? Quel travail ! Intense, multiple, excessif ? Que pouvons-nous en dire ?

Je vais sortir du rôle de secrétaire du CIG, en fonction de représentation : représenter le CIG dans nos messages, journées, textes, rappels, invitations, mais aussi représenter « l'École » son orientation, ses structures dans nos réunions du CIG, nos débats, nos polémiques. Je vais parler pour moi : quelle satisfaction ? des regrets ? des soucis ?

D'abord, je dois l'avouer, ce travail m'a passionnée ! J'adore les chantiers. Faire école : c'est un chantier, dès le début, toujours et partout. Satisfaite donc, d'avoir vu une École de psychanalyse en marche, en mouvement, en « tourbillon ».

Nos réunions mensuelles avec ces 17 étrangers du CIG ont fait école : des mises au point, où nous avons pu mesurer nos distances, pas seulement linguistiques, puis peu à peu l'exercice d'une écoute curieuse a permis de trouver une entente : une communauté d'éthique soucieuse de ce qui l'orientait : qu'est-ce qu'un psychanalyste ? C'est depuis cette communauté mosaïque que les cartels se sont retrouvés tour à tour pour accueillir les passes et leurs passeurs.

Les rencontres avec ceux-ci nous ont la plupart du temps réjouis, quand ils nous permettaient l'accès à une psychanalyse appliquée, hors du sens commun. Les passeurs apportaient avec eux des nouvelles d'une psychanalyse sans frontière : ouf ! pari gagné, notre école faisait donc école ! Quelques fois cependant, leurs affects ou leurs affectations faisaient écran à ce qui aurait pu s'entendre des passages d'une analyse à l'analyste. Nous reposions alors la question : qu'est-ce qu'un passeur ? Qu'est ce qui fait qu'un analyste désigne cet analysant « dans la passe » ? Inquiets nous avons posé la question aux AMEs, sans beaucoup de réponse.

AMEs, passeurs, passants, cartels, secrétariats, sont bien engagés pour que ce mouvement autour de la passe et son dispositif oriente notre École et sa disposition pour la psychanalyse

La satisfaction de prendre acte de cet engagement passionnant est tout de même finalement modérée par un certain étonnement, pour ne pas dire un souci certain, à quoi tient le peu de nomination d'Analyste de l'École ? Excès d'imprudence des uns, trop de prudence des autres ? Histoire à suivre ...

ooo

Didier Castanet (Fr): Le travail, l'école, l'enthousiasme

Pourquoi ne pas faire court ?

Pour moi c'est comme si quelque chose était en gésine dans mon rapport au travail et à l'École. Pour reprendre la métaphore photographique, quelque chose s'est alors « révélé » (donc déjà présent et en attente).

Si l'analyse m'a appris qu'on pouvait travailler avec plaisir et sans douleur, cette expérience du CIG l'a confirmé.

La dimension internationale, au-delà d'une idée, ici concrètement a été pour moi une vraie ouverture. Même si nous ne parlons pas la même langue, je ne me suis pas senti étranger, et je n'ai pas senti mes collègues comme étrangers, notamment dans les Cartels de la Passe. Pas une langue avait la suprématie sur l'autre. Nous étions tous égaux, tous membres de l'École.

Ce fut aussi pour moi une expérience humaine exceptionnelle dans la rencontre avec les collègues. Rencontre toujours en lien avec le travail et l'École.

Et pour mouvoir tout cela, pour conduire ce convoi, nous avons deux « locomotives » d'une grande efficacité.

C'est une expérience qui pour moi se termine...pour le moment !

ooo

Martine Menès (Fr): Je parlerais de la brèche si...

Je parlerais de la brèche

Si c'était possible

« L'AE auquel on impute d'être (...) sur la brèche »

de résoudre des problèmes cruciaux pour l'analyse, écrit Lacan dans la Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École.

Ma participation au CIG m'a-t-elle mise sur une brèche ? Il eut fallu sans doute pour reconnaître sans l'ombre du doute ceux qui y étaient, ou pas ? Passe interminable ?

Sur la brèche : je m'imaginai installée pas forcément agréablement derrière une faille pour y voir passer la lumière, parfois.

Et voilà que j'apprends par Google, qui sait tout sans y penser, qu'être sur la brèche signifie être prêt à attaquer. Il faut donc être suffisamment armé pour résoudre les problèmes cruciaux. C'est avec cette sorte de perplexité que j'entre dans ce qui deviendra – pas si vite – « mon » CIG. Je regarde, j'écoute, je ne comprends pas toujours les langues étrangères. Mais l'espagnol devient plus familier, le portugais plus expressif. Il y a les impatiences de l'un, les impertinences de l'autre, les urgences à dire, les efforts pour écouter sans préjugé, les trouvailles de chacun, les présences, et très vite le plaisir de se retrouver, les affinités électives, les surprises, le rire, et penser la passe, toujours. Le sérieux du travail de recherche, de réflexion, est partagé. L'inattendu vient briser l'expérience. Le sourire de chat, qui me rappelle régulièrement celui du chat d'Alice au pays des merveilles, le sourire enfantin qui éclate inattendu sur le visage attentif de Ricardo, s'éteint. Ce CIG le pleure. Reste une solidarité chaleureuse et laborieuse.

ooo

Glaucia Nagem (Br): L'engagement de chacun et l'orientation.

Outre ma participation aux cartels de la passe, j'ai exercé deux fonctions au cours de mon expérience dans ce CIG : faire partie de l'équipe de traduction ainsi que de la CAI, la Commission d' Agrément Internationale. En ce qui concerne la première le travail consiste à maintenir vivant le plurilinguisme de notre École. Comme Lacan le dit dans le *Séminaire 24* la langue ne peut qu'être dite dans une autre langue : ce que confirme notre plurilinguisme. A la CAI notre tâche était de nommer les nouveaux AME de notre École. Ce travail dépend des DEL, Dispositifs d'École Locaux responsables localement de la garantie, et de leurs soins à l'égard des indications d'AME qui leur parviennent de la part des Membres de l'École. Nous avons formulé un certain nombre de recommandations que nous avons extraites d'un document rédigé par le premier CIG de l'École et des principes qui nous orientent. Nous souhaitons ainsi collaborer à la tâche des collègues qui indiqueraient de nouveaux AME et des DEL de Garantie concernés. Je retiens de cette expérience de travail dans ce CIG la compréhension que notre École dépend directement du fait que ses membres soient toujours attentifs aux principes qui nous orientent, car l'action de chacun retentit au niveau du travail local jusqu'à la dimension Internationale. Il n'y a pas d'action isolée dans une École de Psychanalyse.

Traduction Dominique Fingermann

ooo

Radu Turcanu (Fr) : L'un-principe et le cartel de la passe

Le dispositif de la passe est bien calé. Il faut juste relire les textes, en discuter le temps qu'il faut et la machine se met en marche. Machine fantasque à première vue, mais d'une efficacité qui surprend même les sceptiques, dont je faisais partie au début. J'en suis reconnaissant aux collègues du présent CIG, du fait que dans nos échanges-débats un „en raison” a fini le plus souvent par l'emporter. Mais également je leur sais gré d'avoir parsemé notre travail d'un mélange d'(in)tranquillité, de délicatesse, de pugnacité, d'humour et même de suspense. Ce qui m'a peut-être le plus touché dans cette expérience c'est que le temps des conclusions et des décisions était par moments précédé par une forme de suspension, quand la machine semblait grippée. Cela nous mettait à un autre type de travail, où il ne s'agissait plus de suivre les quelques principes statutaires et réglementaires, ou le bon sens, mais de mettre effectivement la main dans le cambouis. D'où *l'un-principe* du titre, inspiré de *l'un-bewusst* et *l'une-bévue*. Je donnerai un seul exemple, récurrent. Il s'agit de la rencontre avec les passeurs dans les cartels de la passe. Une question n'arrêtait pas d'en ressortir : faut-il affiner les principes de leur désignation ? Les rendre plus robustes face aux bizarreries rencontrées ? Et *quid* de la responsabilité des membres démocratiquement élus du CIG ? Au fil du temps, il m'est apparu comme une évidence que c'était précisément là où on montrait du doigt un certain flou dans les principes qu'il fallait plutôt inventer une modalité de „faire avec” la surprise, toujours mauvaise comme on le sait. De mettre de côté l'assurance et la pertinence pour chercher à sortir le passeur/la passeuse de

son assise subjective, que l'on a tant décriée, ce qui a eu aussi des effets dissuasifs du côté des AME quant à la désignation des passeurs.

A la fin je me dis, « ça marche quand même ce truc de dingue ». Pas simplement grâce aux principes, nécessaires, ou à une politique d'École qui devrait toujours se garder de s'immiscer dans le dispositif de la passe, si on apprend quelque chose du passé. Ça marche surtout quand nous mettons allégrement en jeu, le faisant même courir à sa perte, la livre de notre savoir assuré.

ooo

Teresa Trias (Esp) : Langues, voix, malentendus, sourires.

Nouvelles voix, anciens noms... la nouveauté dans le CIG a suscité mon enthousiasme, mais non sans un certain respect pour ce qui allait suivre du fait de mon ignorance. Ignorance ? Oui, car même si je connaissais certaines des responsabilités, ce qui s'est passé a dépassé mes attentes. Différentes commissions, différents textes, différentes langues. Parfois, la difficulté de comprendre produisait des malentendus, pas exempts d'humour et de sourire.

Le brésilien, que je croyais comprendre un peu, je le comprenais de travers. Difficultés qui se résolvaient du fait du contexte de ce qui se disait, mais pas toujours. Et quelque chose reste en suspens... la prochaine fois je comprendrai mieux... La beauté de la sonorité est là malgré les malentendus.

Le français, langue qui m'est familière, devient incompréhensible quand la conversation est rapide. Je rate beaucoup de choses, de nuances, de mots... mais une bonne disposition quant à la traduction a été constante.

Travailler avec des collègues d'autres pays que je ne connaissais pas, c'est en soi un nouveau lien et le début d'un transfert de travail.

La solidarité et l'affection ont perduré pendant ces deux années de travail sérieux, constant, rigoureux. L'affect et la tristesse pour la disparition d'un collègue devenu presque un ami, Ricardo, ton sourire restera.

La hâte m'a parfois un peu contrariée, mais bon, il y a des choses qui demandent de la légèreté et de la détermination.

Les passes, dont l'écoute est tant attendue, impliquent un travail laborieux. Laborieux au niveau de la compréhension de la langue quand on ne la connaît pas, ce qui se résout par la solidarité des collègues du cartel. Laborieux sur le plan épistémique, laissant des questions à résoudre, qui seront débattues et argumentées autant que possible.

Les positions de chaque passeur et la possibilité de transmission. La transmission est possible, même s'il n'y a pas désir de l'analyste ni d'acte analytique de fin. Chacun avec les affects que l'écoute des passants respectifs a produits en lui, qui, parfois, rendent la transmission difficile pour être « trop affectés ». L'affect rend pratiquement impossible la prise de distance et la transmission, car c'est le subjectif qui prévaut.

Et le travail continue

Traduction Anne-Marie Combres

ooo

Armando Cote (Fr) : La vivre pour la raconter

L'expérience de la passe, il faut l'avoir vécue pour la raconter, à tous les niveaux : passant, passeur, cartel. De mon expérience dans les cartels de la passe, je peux évoquer des rires, les déceptions et les émotions, mais aussi les rencontres. Les cartels de la passe ont été des rencontres joyeuses, avec d'autres langues, d'autres styles et d'autres accents. Les cartels de la passe, c'étaient des voyages, pas nombreux, mais intenses et concentrés. Un déplacement qui donne le ton de la rencontre, de nombreuses heures de voyage pour seulement quelques minutes d'écoute. Ensuite, l'expérience du Cartel est unique, après le témoignage, un temps de discussion dans lequel chacun témoigne de ce qu'il a pu percevoir, entendre, attraper. Expérience collective inédite. C'est une expérience qui échappe à tout régime d'interprétation et de cure. Mais en même temps, la passe est une aventure logique, pleine de paradoxes. L'intérêt de la psychanalyse est de dénouer ces problèmes de logique. Ce qui m'a le plus surpris, c'est la condensation temporelle qui se produit au fil du temps, la passe est une expérience avec le temps. De longues tranches d'analyses, des dizaines d'années, parfois, se condensent en quelques minutes, denses et intenses. Mais que dire de l'expérience du CIG ? C'est une expérience d'école, l'école au centre, l'école et sa dimension internationale, aucune langue ne prédomine, *Lalangue* a une place privilégiée, les tons, les accents, la manière de

prononcer, de traduire, sonne et résonne en chacun. Une expérience concrète, où se conjugue une certaine urgence à répondre à une demande de passe avec le désir d'école.

Mais, le plus nouveau pour moi, la prise de décision d'une nomination AE, ou non. La dimension inédite du discours analytique, sa place à part de tout autre discours est évidente à ce moment-là. Des calculs incalculables, des logiques illogiques, bref, après plusieurs tours et retours une conclusion collective s'impose. Loin des paniques et des intrigues, le travail déterminé a toujours été dans mon expérience respectueux de chaque parcours de vie, de chaque parcours d'analyse et d'effets de l'acte analytique. Étonnant de vérifier la variété et la diversité. L'aventure analytique est une expérience de vie, l'écrivain Garcia Marquez disait que « La vie n'est pas ce que l'on a vécu, mais ce dont on se souvient et comment on s'en souvient ». Manqueront les témoignages des collègues qui ont dû quitter l'aventure en cours de route, pour des raisons personnelles, mais aussi parce que la faucheuse nous a empêchés de la finir ensemble. Hélas, notre collègue et ami Ricardo Rojas n'est plus là pour la raconter.

ooo

Anne Marie Combres (Fr) : Du pluriel des langues à la chorale ?

Quelles traces laissera pour moi cette participation au CIG de notre Ecole ?

C'est la deuxième fois que j'en fais l'expérience et j'ai encore à apprendre de ce temps partagé avec des collègues d'autres lieux, d'autres pays, et parlant d'autres langues...

La tristesse causée par la mort de notre collègue et ami, Ricardo Rojas, nous a profondément touchés, lui dont les interventions rigoureuses ont contribué à notre travail.

La dimension internationale a été enthousiasmante et enseignante. Responsable des traductions de textes vers le français, j'ai fait face à un travail passionnant, bien aidée par ceux et celles qui ont accepté d'y apporter leur contribution ! Stimulante difficulté quand il s'agit de passer d'une langue à l'autre particulièrement au moment où il manquait quelqu'un pour traduire du portugais... mais cela m'a permis aussi de me familiariser un petit peu avec cette belle langue.

Dans les discussions autour des témoignages de passe, cette pluralité des langues rappelait parfois une étrange chorale, chacun y allant de sa voix pour intégrer à son propos des mots venus d'ailleurs, dans l'effort pour s'expliquer et pour entendre les autres...

Je retiendrai de ce CIG, un encouragement pour chacun à mettre du sien dans l'expérience, en soulignant combien nos deux secrétaires y ont mis du leur !

ooo

Pedro Pablo Arévalo (Esp) : L'École de la passe, du CIG.

La nôtre est une École de la passe. Cela a des conséquences. D'abord, dans la direction de la cure pour ceux d'entre nous qui s'identifient avec elle, se met en jeu une éthique qui vise le passage de l'analysant à l'analyste, la fin de l'analyse et la différence absolue. Deuxièmement, les différents moments du dispositif génèrent et transmettent une grande énergie dans l'institution, ils mobilisent l'École. Les entretiens entre le passant et les passeurs, les rencontres entre les passeurs et le cartel, la délibération et la décision, les trois années de transmission pour les nommés. Quant aux non-nommés, la plupart d'entre eux surmontent l'attente insatisfaite, et parviennent à donner corps à leur désir de psychanalyse. Chaque passe implique un acte. Pour chacun des impliqués, il y a un avant et un après.

Lors du CIG, j'ai eu l'incroyable expérience d'écouter huit passes. Passionnant de corroborer comment le fait d'être une École de la passe se manifeste dans la rencontre avec les passeurs : le développement de la cure, l'*hystorisation* de l'analyse, les effets de la fin, le passage de l'analysant à l'analyste. Ensuite, les délibérations de chaque cartel de la passe. Nomination ou non nomination, toutes les deux issues de débats consciencieux, point par point. J'ai fini très épuisé, mais avec un profond sentiment de mission accomplie.

Révision Anne -Marie Combres

ooo

Anastasia Tzavidopoulou (Fr): « Passe fictive pour formation inachevée » ?

Nous trouvons cette expression dans « Télévision », p. 510 dans les *Autres écrits*, je cite : « Heureux les cas où passe fictive pour formation inachevée : ils laissent de l'espoir ». Nous parlons beaucoup de passes pour lesquelles il y a eu nomination : dans le cartel de passe, dans les réunions du CIG et par conséquent dans l'École. Mais il y a aussi celles qui restent dans l'ombre, pour lesquelles la fumée du passage de l'analysant à l'analyste n'arrive pas à se dissiper. Quelque chose n'arrive pas jusqu'aux oreilles du cartel. S'agirait-il de passes fictives, de passes manquées? Peut-être pour le passant, au moins dans un premier temps. Car l'engagement dans le dispositif de la passe demande de l'énergie : rencontrer la CAG, se déplacer, et parfois assez loin, pour transmettre le témoignage aux passeurs. Et implique sans doute l'envie d'arriver à une nomination. Mais au fond il ne s'agit pas de passes manquées ni pour le cartel, ni pour le CIG et par conséquent ni pour l'École. C'est un travail qui se fait dans l'ombre mais qui donne de la lumière dans les élaborations qui s'en suivent. C'est un travail qui laisse de l'espoir dans la mesure où la formation, elle, ne reste jamais achevée.

ooo

Rebeca García (Esp) : Entre inspiration et expérience

Qui sait, c'est peut-être « *“foi o vento de lá, foi de lá que chegou...”* (*) » qui m'a encouragée à oser participer à une expérience totalement nouvelle : travailler avec 16 collègues qui, jusqu'alors, ne se connaissaient pas personnellement, dans des langues différentes, confrontés à la responsabilité de participer à la passe et aussi de «faire École».

Bien sûr, je pouvais supposer que nous avions beaucoup de choses en commun qui seraient une « source d'inspiration » : le parcours de notre propre analyse, l'étude de nos textes fondateurs, le travail de Freud et de Lacan et le travail antérieur de chacun d'entre nous dans notre engagement pour la psychanalyse.

Tout cela était du domaine de l'«imaginable». Mais comme l'écrivait Lacan en 1981 : « l'expérience a son prix, parce qu'elle n'est pas imaginée d'avance ».

On peut connaître les cartes de navigation mais rien n'anticipe ce que sera la traversée.

Chaque passe est une question, chaque passe un appel à l'élaboration, chaque passe une richesse.

Je remercie tous mes collègues d'avoir rendu possible cette ouverture à l'expérience en tant que telle, un *work in progress* autour de l'inconnu, de l'imprévu, qui a permis d'instiller les styles de chacun, si différents !

La présence et l'attitude de notre cher Ricardo ont été plus qu'un exemple.

Le travail déterminé et infatigable de nos deux secrétaires a donné un rythme auquel, comme dans le jazz, chacun a pu apporter sa mélodie.

Le cœur de l'École continue de battre, tantôt dans une apparente immobilité, tantôt au bord du sursaut, mais dans un transfert de travail vivant : le voyage et le « prix » en valaient la peine, *à suivre...*

Ci vediamo a Venezia, cari amici!

Traduction Anne Marie Combres

(*) Belle chanson brésilienne

ooo

Alejandro Rostagnotto (Arg) : Désigner, Nommer

L'École, de son initiative, attribue le titre d'AME aux analystes qui ont démontré leur compétence en tant que praticiens de la psychanalyse, sans spécifier les détails de leur savoir référentiel. L'institution ratifie ainsi la confiance accordée au praticien qui a fourni des preuves suffisantes pour que l'École le reconnaisse comme maintenant vivante la psychanalyse du champ lacanien. La nomination d'un AE (Analyste de l'École) implique une procédure et une logique différentes. Je propose de différencier deux aspects de la pratique de la nomination.

Nominare aliquem : Le CIG nomme A E ceux qui, engagés dans le dispositif de la passe, ont démontré des avancées significatives dans leur analyse et sont aptes à contribuer au développement de la psychanalyse. La contribution de celui qui est nommé est fondée sur sa singularité et la façon unique dont il a résolu son analyse, y compris le

transfert, les symptômes morbides, le symptôme fondamental et la fin de l'analyse. On nomme quelqu'un dont le désir de dire est audible et vibrant, avec des résonances qui ont un impact sur les passants et le cartel de la passe. Cependant, une dimension supplémentaire est nécessaire pour fonder le désir de l'analyste.

Nominare aliquid : dans cette perspective, la nomination retombe sur *ce qui* est nommé, *ce qui* fonde le *Wunsch*, point d'appui nécessaire qui montre qu'il y a de l'analyste. Il peut y avoir analyse mais pas analyste. Le discours analytique permet un lien social où la fonction du semblant est décisive dans la séparation d'avec l'objet qui bat dans l'expérience analytique. Occuper la place de l'objet nécessite d'abandonner les fixités du fantasme pour ne pas réaliser une nouvelle perversion. S'abstenir du plus de jouir dans ses différentes versions. L'autorisation et l'identité de soi se fondent sur le réel de la poussée de la pulsion libérée pour l'usage et la satisfaction de la praxis du désir de l'analyste.

Traduction Anne Marie Combres

ooo

Anna Laura Prates (Brésil) : Etrangère

J'ai participé, pour la deuxième fois, au Collège International de la Garantie et je suis toujours marquée par l'expérience d'une École et de ses effets. Cette expérience me pousse à interroger le signifiant international, et je le fais à partir de ma langue exotique : le portugais. La langue de Camões, Fernando Pessoa, Saramago, Mia Couto, Valter Hugo Mãe, Chico Buarque, Machado de Assis et Clarice Lispector – ma langue – permet d'exprimer la différence entre être et être (en train de). Par exemple, je suis membre de l'École, mais je suis en train de devenir membre du CIG. 'Être en train de' est un état transitoire, et cela m'aide à penser l'École comme quelque chose qui n'est jamais prêt, terminé ou garanti, mais plutôt comme un événement, une occurrence. Nous faisons l'École à chaque fois. Dans ce cas, nous faisons une École internationale. Il est fondamental, cependant, que notre international inclut la fonction de l'étranger. Pas une alliance sans frontières, mais l'inscription d'un bord, d'un littoral : « Entre le centre et l'absence, entre le savoir et la jouissance, il y a un littoral » (Lacan).

Nous, Brésiliens, avons une relation paradoxale avec les Portugais « errants navigateurs ». Nous savons que « naviguer est nécessaire » et nous traversons l'Atlantique avec détermination. Mia Couto, dans son expérience africaine, nous rappelle : « Et c'était comme si, dans cette mer immense, se déroulaient les fils de l'histoire, des pelotes anciennes où nos sangs s'étaient mélangés. Voici pourquoi nous nous attardions à adorer la mer : nos ancêtres communs y étaient, flottant sans frontières. Nous faisons partie de la même race, Kimdzu : nous sommes Indiques ». Cependant, il existe des frontières, nommées par Milton Santos comme la « schizophrénie de l'espace ». Notre internationale ne peut pas être celle du « Village Global », ni de l'ONU, qui témoigne chaque jour de son échec à éviter le pire. Même si dans l'IF nous avons un indice « big Mc », il ne sert pas à entendre une passe. Notre traitement de l'étranger qui nous habite n'est ni l'élimination de la concentration, ni l'exclusion de la ségrégation, ni l'esclavage du racisme, ni la domestication du colonialisme, ni l'exploitation des multinationales. Ce n'est pas non plus la bureaucratisation des agences scientifiques et universitaires. La passe exige un traitement inédit de l'étranger. Il y a donc deux espaces bien distincts : celui de l'écoute des passes, dans lequel, malgré nos efforts pour traduire (et ainsi nous agissons), nous devons être ouverts pour que la langue singulière du passant puisse être entendue à partir de la caisse de résonance des passeurs. Dans la passe, nous sommes des réfugiés de l'Autre, Indiques. Quand, cependant, nous retournons dans nos villes pour transmettre la bonne nouvelle, la « schizophrénie des espaces » doit être traitée, au-delà de la « discorde des langues ». Dans les deux cas, cependant, il est nécessaire d'inclure l'étranger.

Je pourrais citer Camus, mais je cite Caetano Veloso : « Et moi, moins étranger à l'endroit qu'au moment, je continue plus seul à marcher contre le vent ». Seul, mais avec quelques autres.

Traduction : Didier Castanet

ooo

• LE COLLÈGE INTERNATIONAL DE LA GARANTIE

La Passe :

Le Collège International de la Garantie a reçu 27 demandes de passe (10 de la CAG France, 14 de la CLGAL, 3 du DEL Espagne). Jusqu'à aujourd'hui 23 passes ont été entendues par 11 cartels composés à chaque fois de 2 membres d'Amérique du Sud, 2 membres du dispositif français et un membre du dispositif espagnol.

4 passes seront entendues par le prochain CIG

A ce jour les cartels de la passe du CIG 2023-2024 ont nommé 3 AE :

Maria Constanza Lobos (EPFCL -Argentina)

Pastora Rivera Silva (EPFCL - Espagne F8)

Ana Maseo (EPFCL - Espagne F8)

Le plurilinguisme de l'IF-EPFCL :

Dès sa fondation, l'EPFCL a fait le choix d'assurer une extension Internationale aux fonctions et au fonctionnement de l'École de Psychanalyse.

Si les Forums, dispersés sur les cinq continents parlent de multiples langues (roumain, polonais, grec, arabe, turc, hébreu entre autres), nous avons choisi 5 langues pour favoriser et soutenir les échanges nécessaires à cette extension internationale : l'anglais, l'espagnol, le français, l'italien et le portugais. L'équipe de responsables des traductions est composée de membres du CIG et du CAOÉ : **Rebeca Garcia Sanz** pour l'espagnol, **Anne Marie Combres** pour le français, **Glaucia Nagem**, pour le portugais, **Pedro Pablo Arévalo** et **Suzan Schwartz** pour l'anglais, **Diego Mautino** pour L'italien.

Merci à tous les traducteurs :

Alejandro Rostagnotto, Ana Alonso, Anne Marie Combres, Beatriz Chnaiderman, Beatriz Oliveira, Carney Lee, Chantal Degril, Claudia Rios, Daniela Avalos, Daniela Batista, Daniele Salfatis, Daphné Tamarin, Deborah McIntyre, Devra Simiu, Diana Correa, Didier Castanet, Diego Mautino, Dyhalma N. Ávila López, Elisa Querejeta, Elisa Querejeta Casares, Elynes Barros, Esther Faye, Gabriela Costardi, Glaucia Nagem de Souza, Guilherme Mola, Julie Stephens, Leonardo Lopes, Leonardo Pimentel, Luciana Guarreschi, Lucília Maria Abrahão e Sousa, Maria Claudia Formigoni, Maria Laura Cury, Mikel Plazaola, Míriam Pinho Fuse, Nathaly Ponce, Pedro Pablo Arévalo, Pepa Cabrillas, Rafael Atuati, Rebeca Garcia, Rosa Escapa, Sebastián Báquiro Guerrero, Sheila Skitnevsky Finger, Sophie Rolland Manas, Susan Schwartz, Tatiana Assadi, Viviana Venosa

Grâce à leur travail constant l'EPFCL soutient son expérience internationale et plurilingue.

• WUNSCH 25

Bulletin international de l'École de Psychanalyse des Forums du Champ lacanien

Wunsch 25 sera publié en Avril 2025, vous y retrouverez les interventions à la VIII^o rencontre de l'EPFCL du 1^o Mai 2024, ainsi que les élaborations des 16 membres du CIG 2023-2024 à propos de leur expérience dans le dispositif de la passe.

Nous y publierons aussi un texte de Ricardo Rojas, notre collègue brutalement disparu en septembre dernier et qui était le responsable de Wunsch pour notre CIG.

L'équipe d'édition de Wunsch est constituée de Carolina Zaffora, Dominique Fingermann, et Pedro Pablo Arévalo. Pour Wunsch 25, Glaucia Nagem sera la coordinatrice générale des traductions.

Nous constatons que Wunsch est régulièrement consulté et cité dans les travaux des cartels, les Séminaires École, les textes des uns et des autres, ce qui nous anime d'autant plus à prendre soin de son édition.

- **CAOE : COLLÈGE D' ANIMATION ET ORIENTATION**

Le Collège est composé de Carolina Zaffore, Dominique Fingermann, secrétaires du CIG ainsi que de Ana Laura Prates, Didier Castanet, et leurs associés Rebeca García , Daphné Tamarin, Diego Mautino

Les cartels du CAOÉ :

Il y a actuellement 21 cartels intercontinentaux et bilingues au travail ! Depuis le début de l'initiative lancée par le CAOÉ 2021-2022 41 cartels ont mis au travail plus de 200 membres de l'École dispersés dans les 5 continents, sur des thèmes divers renvoyant tous à la question de la spécificité de l'acte analytique : l'intension de la psychanalyse moteur et vecteur indispensable à son extension dans le monde et dans le temps.

Le catalogue des cartels du CAOÉ est disponible sur le Site de l'IF-EPFCL : https://www.champlacanian.net/public/docu/common/caoe202407_CatalogueCartelsActuel.pdf

La rubrique « Trouvez votre cartel » a permis la rencontre de plusieurs cartels qui se sont trouvés au-delà des frontières : VIVE les cartels de l'École ! N'hésitez pas à envoyer vos initiatives: epfcl-caoe@gmail.com

La 4^o demi-journée : *Le devenir analyste et l'acte analytique*

14 septembre 2024

La Coordination de cette après-midi était sous la responsabilité de Rebeca Garcia et Didier Castanet, nous avons accueilli les interventions de Bernard Toboul : France, Cora Aguerre : Espagne, Esther Morere Diderot : France, Gabriela Costardi : USA, Maria Claudia Formigoni : Brésil, Matias Laje : Argentine.

Les textes sont publiés dans FEUILLES VOLANTES N°5 : accessible sur le site de l'EPFCL

Pour FEUILLES VOLANTES N°6, le CAOÉ propose une nouvelle formule : tous les participants à l'expérience de Cartels Intercontinentaux et Bilingues qui le souhaiteraient peuvent nous envoyer un texte court sur ce que leur expérience dans ces cartels leur a permis d'élaborer en ce qui concerne l'intension de la psychanalyse.

Avant le 30 décembre 2024 !

Ces contributions seront publiées dans FEUILLES VOLANTES N°6 sous le titre
« Intension et invention »



MEMBRES DU COLLÈGE INTERNATIONAL DE LA GARANTIE 2023-2024

Alejandro Rostagnoto, AME, EPFCL- AL Argentina (Córdoba)

Armando Cote, AME, EPFCL-France (Paris)

Ana Laura Prates, AME, EPFCL- Brésil (São Paulo)

Anastasia Tzavidopoulou AE, EPFCL-France (Paris)

Anne-Marie Combres AME, EPFCL-France (Cahors)

Carolina Zaffore, AME EPFCL- AL Argentina Foro (Buenos Aires) Secrétaire pour l'Amérique.

Dominique Touchon Fingermann, AME EPFCL-France (Nîmes) Secrétaire pour l'Europe

Didier Castanet, AME, EPFCL-France (Toulouse)

Glucia Nagem de Souza, AME, EPFCL-Brésil (São Paulo)

Martine Menès, AME, EPFCL-France (Paris)

Mireille Scemama Erdos, AME, EPFCL-France, (Paris)

Pedro Pablo Arévalo, AME EPFCL España (Foro Psicoanalítico de Barcelona)

Radu Turcanu, AME, EPFCL-France (Paris)

Rebeca García Sanz, AME, EPFCL España (Foro Psicoanalítico Madrid)
Teresa Trías Sagnier, AME EPFCL- FOE Foro Opción Escola, España (Barcelona)

Nous regrettons la brusque disparition de notre collègue et ami Ricardo Rojas, AME EPFCL-AL Colombia
Il est décédé le 27 septembre 2024